

# HABITER UN VILLAGE EN HERBE

Parc naturel régional du Vexin français

**ZÉRO PHYTO :**  
Nouvelles pratiques  
pour l'entretien des espaces communaux.  
*Ce qui change et ce qui va changer*

UNE AUTRE VIE S'INVENTE ICI



 ile de France

## Habiter un village en herbe

En 2012, j'ai activement participé au Sénat aux travaux de la Mission Commune d'Information sur les pesticides et leur impact sur la santé et l'environnement. Les conclusions étaient alarmantes et m'ont amené à déposer une proposition de loi pour interdire l'usage des produits phytosanitaires par les collectivités et les particuliers.

Après beaucoup d'échanges et de débats, cette proposition a été adoptée en 2014, et confortée par la loi biodiversité en 2016. Le premier article, qui interdit l'usage des pesticides sur les espaces publics, est en vigueur depuis le premier janvier 2017. Le second article, dont la mise en application se fera au premier janvier 2019, interdira la vente de ces produits aux jardiniers amateurs.

Beaucoup m'avaient prévenu qu'il serait difficile de faire adopter une telle loi face au poids des lobbies et face à la réglementation européenne. Cette loi estimée utopique est pourtant devenue réalité grâce à un vote majoritaire au Parlement. Elle démontre que lorsque la politique joue pleinement son rôle pour la défense de l'intérêt général et celui des générations futures, elle est plus forte que les lobbies économiques et financiers...

La loi Labbé a aussi pu être adoptée parce que des territoires l'avaient déjà expérimentée, notamment les Parcs naturels régionaux, dans leur rôle de territoires innovants et exemplaires.

Je tiens à saluer l'initiative du PNR du Vexin français pour l'édition de ce petit guide à l'intitulé joliment poétique « *Habiter un village en herbe* » ; ainsi, la loi n'est plus considérée comme une contrainte, mais comme une véritable chance.

Joël LABBÉ  
Sénateur du Morbihan



## Nous sommes « Zéro phyto » !

L'omniprésence des produits chimiques dits phytosanitaires dans les sols, l'air, l'eau, a entraîné ces dernières années une prise de conscience collective qui rend aujourd'hui acceptable l'interdiction, par paliers successifs, de leur usage dans les espaces publics et les jardins particuliers.

Le Parc naturel régional du Vexin français avait anticipé cette interdiction en encourageant les communes à engager une démarche de réduction volontaire. Après un démarrage un peu difficile, l'adhésion s'est vite étendue. Mais il reste de multiples questions pratiques dont les réponses émergent au rythme de l'expérience collective qui commence à s'accumuler.

Une rupture dans les pratiques s'impose ; ce qui suppose une véritable révolution des comportements.

Élus, agents techniques, écologues, paysagistes, agriculteurs, jardiniers, habitants... doivent développer la « cogitation collective », l'innovation, le dialogue, l'échange d'expérience, la pédagogie pour faire, ensemble, face à ce défi.

Chacun de nous doit aussi changer son regard et apprendre à s'émerveiller de la nature ordinaire.

Ce petit guide explique les nouvelles pratiques de gestion des espaces communaux : ce qui change et ce qui va changer. Il s'inscrit dans la continuité des films « Villages en herbe », recueil de témoignages apportant des points de vue différents. Il enseigne à observer. Il informe et explique pour aider à comprendre, pour accompagner le changement et pour fonder son argumentation face à certaines idées reçues.

**Marc GIROUD**  
Président du Parc

<b>SOMMAIRE</b>	Le zéro phyto, c'est quoi ?	8
	Préservons notre bien commun	9
	Produit phytosanitaire... pesticide... De quoi parle-t-on ?	10
	Qu'est-ce qui est sale ?	
	Les herbes, les déchets ou les produits chimiques ?	12
	Les « mauvaises herbes », un sujet qui pique...	13
	Connaissez-vous ces plantes ?	14
	Et le cimetière : comment faire ?	16
	Et au-delà du village dans les champs ?	20
	La gestion différenciée, c'est tout laisser pousser ?	21
	Jardinage au naturel : mémo saisonnier	22
	Définitions	24
	Remerciements	26





Comme de nombreuses communes en France, depuis 2 ans nous sommes passés au zéro phyto pour préserver la santé de tous et la nature, notre bien commun.

...Et aujourd'hui c'est la loi.

Ah bon ?

Laisser pousser les herbes, moi je trouve que ça fait sale. Un cœur de village doit être propre.

Moi je trouve ça plutôt joli. C'est la vie qui revient, c'est l'ampêtre et moins pollué !

On peut utiliser un dés herbant naturel dans le cimetière ?

Il vaut mieux réfléchir et changer nos pratiques... Dans la commune d'à côté ils ont engazonné les allées et bien expliqué à la population.





# Le zéro phyto, c'est quoi ?

La loi Labbé du 6 février 2014 puis la loi de transition énergétique pour la croissance verte applicable au 1<sup>er</sup> janvier 2017 interdisent l'usage des produits phytosanitaires issus de la chimie de synthèse par l'État, les collectivités locales et les établissements publics pour l'entretien des espaces verts, promenades, forêt et voiries. La commercialisation et la détention de produits phytosanitaires de synthèse pour les particuliers seront interdites à partir du 1<sup>er</sup> janvier 2019.

Les produits de biocontrôle\*, les produits qualifiés à faible risque et les produits utilisables en agriculture biologique peuvent être utilisés.

Le « Zéro phyto », c'est donc entretenir les espaces communaux et jardiner sans produit phytosanitaire, donc sans pesticide. C'est changer la gestion globale des espaces.



## Pour aller plus loin

- [www.ecophyto-pro.fr](http://www.ecophyto-pro.fr)
- [www.jardiner-autrement.fr](http://www.jardiner-autrement.fr)
- [www.ophyto-100pour100bio.fr](http://www.ophyto-100pour100bio.fr)
- [www.gestiondifferentiee.org](http://www.gestiondifferentiee.org)

\* Le biocontrôle est l'ensemble de méthodes de protection des cultures, alternatives aux produits chimiques de synthèse, et ayant recours à des organismes vivants ou des substances naturelles.

## Comment faire sans les produits phytosanitaires ?

- Modifier nos pratiques d'entretien en (ré)-apprenant à faire avec la nature et non pas contre elle. C'est aussi observer avant d'agir, réfléchir et mettre en place à l'échelle d'une commune ou dans son propre jardin un plan de gestion différenciée des espaces : varier et adapter l'entretien selon l'usage de l'espace à entretenir et en fonction de son intérêt écologique et paysager. Accueillir la biodiversité naturelle et spontanée et donner la priorité aux processus biologiques qui créent des équilibres entre les espèces (proies-prédateurs). Hubert Reeves résume : « L'homme mène une guerre contre la nature, s'il la gagne, il aura perdu. »

- Planifier trois types d'actions :  
**Préventives** : réaménagement, enherbement, paillage, plantes couvre-sols...  
**Curatives** : désherbage mécanique, manuel, sélectif...  
**Acceptatives** : mieux connaître et accepter les plantes sauvages et spontanées, savoir si une plante est gênante ou pas par rapport à l'objectif d'entretien...

- Communiquer : pour changer notre regard par rapport à la nature et dialoguer ensemble sur nos propres représentations et nos connaissances.

# Prélevons notre bien commun

« 1g de matière active, soit un bouchon de stylo bille, pollue un cours d'eau de 1 m de large, 1 m de profondeur sur 10 km de long. »





## Produit phytosanitaire... pesticide... De quoi parle-t-on ?

Pesticide est un terme d'origine anglo-saxonne intégré dans la langue française en 1950 : « *pest* » qui signifie « ravageur » et « *cide* » tuer. Les pesticides sont donc des substances chimiques utilisées pour tuer des plantes (herbicides), des insectes (insecticides), des champignons (fongicides), des mollusques (molluscicides), des acariens (acaricides)...

Pour l'agence Santé publique France, le terme « pesticides » comprend les produits phytopharmaceutiques autorisés pour la protection des végétaux, les biocides et certains médicaments à usage vétérinaire et humain.

Comme les pesticides, les produits phytosanitaires sont ceux destinés à l'entretien des jardins et au soin des plantes. Ils relèvent du L253-1 du code rural.

De formulation complexe, ces produits chimiques de synthèse sont composés d'une ou plusieurs substances actives (glyphosate, diuron, métaldéhyde...) mélangées à des adjuvants humectant et acidifiant.



### Pour aller plus loin

- [www.ecophyto-pro.fr](http://www.ecophyto-pro.fr)
- [www.agriculture.gouv.fr](http://www.agriculture.gouv.fr)
- [natureenvilleacergyypontoise.wordpress.com/2016/06/24/petit-lexique-des-pesticides/](http://natureenvilleacergyypontoise.wordpress.com/2016/06/24/petit-lexique-des-pesticides/)

Les pesticides contiennent des substances toxiques et créent des problèmes aux conséquences importantes sur les milieux aquatiques, les nappes phréatiques, les sols, l'air, les organismes vivants, les aliments, l'eau potable, la santé...

### Utiliser des produits naturels ?

De nombreux produits sont sur le marché (acide pélargonique et autres produits à base de plantes) mais attention, la majorité contient encore des molécules de synthèse.

Le vinaigre blanc, la javel ou le sel ont une action biocide avec un impact néfaste pour la vie du sol et des rivières.

Un produit est certifié « Bio » lorsqu'il est labellisé AB (Agriculture Biologique) ou Ecocert Environnement.

**Rappelons que la pollution, c'est aussi l'usage excessif d'une matière active y compris si celle-ci est d'origine naturelle ou compatible avec l'agriculture biologique.**

## 20 mars 2015

Le glyphosate est classé par le Centre International de Recherche sur le Cancer et l'Agence Mondiale de la Santé comme « cancérogène probable » de catégorie 2A c'est-à-dire dernier échelon avant « cancérogène certain ». Matière active de l'herbicide total le plus utilisé dans le monde, le glyphosate a été breveté en 1964 comme produit détartrant les canalisations et les chaudières. En 1974 en tant qu'herbicide, il est entré en 2000 dans le domaine public.

## 2,5 %

L'eau douce représente seulement 2,5% de l'eau sur terre. La contamination des rivières et des nappes souterraines nécessite des moyens coûteux pour rendre l'eau potable.

## 65 000

Tonnes de matières actives commercialisées en France en 2014. La France est le premier consommateur de pesticides en Europe et le 4<sup>e</sup> au niveau mondial après les Etats-Unis, le Brésil et le Japon.

## 78 %

de la population d'insectes volants ont disparu en 24 ans selon une étude réalisée en Allemagne. Tous ces insectes sont pour beaucoup de la nourriture de nombreuses espèces comme les hirondelles et les chauves-souris et pour beaucoup aussi des pollinisateurs. L'étude parle de pollution généralisée : pesticides, engrais, mais aussi assèchement des zones humides, rejets industriels et éclairage nocturne...





## Qu'est-ce qui est sale ? Les herbes, les déchets ou les produits chimiques ?

On passe à côté d'elles sans les voir... elles sont taxées de « mauvaises herbes » ou au contraire on les aime d'être arrivées là naturellement !

On entend parfois dire :

« On paye nos impôts pour que la commune soit propre ; le cantonnier ne fait plus rien !... Il faut éliminer les mauvaises herbes qui sont sales et donnent une image d'abandon dans la commune. »

... Mais la nature n'est pas sale... les plantes nourrissent les abeilles et les autres insectes dont nous avons besoin. Elles fleurissent le paysage et hébergent de nombreux animaux.



Savez-vous d'où vient cette appellation  
« mauvaises herbes » ?

« Autrefois "herbe au mal", "herbe qui soigne le mal".  
Devenu "Malsherbe" et puis "Mauvaise herbe". »

• *L'encyclopédie poétique et raisonnée des herbes*  
de Denise Le Dantec

### Les plantes c'est la vie !

Le cantonnier gère les espaces communaux différemment : il met en œuvre le plan de gestion différenciée communiqué à la population. Il adapte l'entretien selon les espaces, leur usage, leur intérêt écologique et paysager.

### Demandons-nous « où et pourquoi désherber ? »

Cette herbe dérange-t-elle vraiment ?  
Est-elle gênante et pourquoi ? Essayons  
de comprendre d'où proviennent ces  
herbes dont on veut se débarrasser.

## Les « mauvaises herbes », un sujet qui pique...

On les appelle : Vagabondes Adventices  
Indésirables Plantes spontanées  
Mauvaises herbes  
Sauvages de nos rues Herbes folles

Pour vous, elles évoquent :

Beauté du sauvage  
Liberté Anarchie Zéro pesticide  
Abandon Vie Celle qui pousse toute seule Sauté  
Indifférence Naturel Celle que l'on ne connaît pas  
Celle que je n'ai pas choisie Bien commun  
Plante gratuite





# Connaissez-vous ces plantes ?

①

« On ne m'aime pas...  
Mes fleurs sont très discrètes  
et je suis trop haute...  
plus d'un mètre ! »

La **Vergerette du Canada**  
(*Erigeron canadensis*)  
vient d'Amérique du Nord.  
Elle se disperse énormément  
par ses graines et elle s'est bien  
adaptée partout dans les milieux  
perturbés par l'homme.

②

« Mon nom vient du latin  
" *Parietaria judaica* " qui signifie mur. »

La **pariétaire de judée** s'observe sur les murs  
ou à leurs pieds.

③

« Je suis une échappée des jardins. »

**Souci** (*Calendula officinalis*)

④

« Je deviens un arbre...  
Il faut plutôt m'enlever  
des trottoirs. »

L'**Erable sycomore**  
(*Acer pseudoplatanus*) est prisé  
en sylviculture mais envahit  
beaucoup de milieux forestiers  
ou perturbés par l'homme.

⑤

« Les enfants soufflent sur moi  
et mes graines se répandent facilement. »

Le **pissenlit** (*Taraxacum officinale*) voit ses fleurs  
jaunes très prisées des abeilles.

⑥

« On m'aime plutôt bien,  
on me prend souvent en photo ! »

Le **coquelicot** (*Papaver rhoeas*) est lié  
aux moissons et aux sols retournés.  
Cette plante annuelle, très commune  
sur les trottoirs, meurt chaque année  
et ses graines se disséminent au gré du vent.





## Et le cimetière : comment faire ?

On entend parfois dire : « le cimetière doit être impeccable et propre... Les mauvaises herbes sont un manque de respect pour nos morts ».

L'aménagement d'un cimetière est totalement lié à la culture d'un pays ou d'une région. Et les anciennes cartes postales de cimetières du Vexin vers 1910 montrent les herbes hautes au milieu des tombes.

Les communes se soucient de la gestion du cimetière et la présence ici ou là d'herbes spontanées n'est pas un signe d'abandon. Elles changent leurs pratiques et leurs objectifs de gestion, elles réaménagent le cimetière pour la santé de tous et le respect

de l'environnement. Les allées sont enherbées et les plantes sauvages fleurissent les anciennes tombes.

La conversion de ces espaces demande une attention particulière et il faut un temps d'adaptation, des moyens humains et matériels. De plus, l'arrêt des pesticides, la gestion plus douce et le fauchage tardif des prairies parfois présentes dans le cimetière offrent un refuge de biodiversité important.



### Pour aller plus loin

- *Paysages et entretien des cimetières* (Plante&Cité)
- *Guide pratique : conception et gestion écologique des cimetières* (Natureparif)
- *Les cimetières se fondent dans la nature-Paysage*, Actualités N°403, octobre 2017

Maman,  
on n'avait pas besoin  
d'acheter des fleurs...  
il y en a déjà.



« J'ai vu une fleur sauvage.  
Quand j'ai su son nom,  
Je l'ai trouvée plus belle. »

Haïku japonais



Cimetière de Marines (Val d'Oise)



Wouahoo...

**Daucus carota Carotte sauvage**  
**L'OMBELLE TACHÉE**

C'est au début de l'été qu'on remarque ses larges ombelles blanches le long des routes. Mais lorsque l'hiver vient, et que les fleurs deviennent graines, l'ombelle se replie sur elle-même pour ressembler à un petit nid d'oiseau. Ainsi la carotte sauvage conserve un intérêt visuel tout le long de l'hiver. Comestible comme sa cousine présente dans nos assiettes, ses racines peuvent être blanches, jaunes, oranges ou encore rouges. Mais attention, il ne faut pas la confondre avec la Grande Ciguë, dont la tige est lisse et sans poil. Les feuilles du *Daucus carota* une fois froissées sentent bon la carotte. Mais ce qui la caractérise, c'est aussi la ou les petites fleurs pourpres au cœur de l'ombelle qu'on appelle communément « gouttes de sang ».

c'est beau !

**Silene latifolia Compagnon blanc**  
**LE PETIT COMPAGNON DU PRINTEMPS**

Au milieu du printemps, on la voit un peu partout et notamment sur les bords de chemin. Elle peut nous sembler familière ou banale mais si on prend le temps de la remarquer, on ne voit plus qu'elle. Elle nous accompagne volontiers le long des promenades et éclaire par son blanc étoilé les prairies vasculantes au souffle du vent. Les Silènes doivent leur nom à leur calice renflé qui rend hommage au dieu grec Seilénos, fils adoptif du dieu de la vigne et de la fête Dionysos, qu'on représente généralement avec un gros ventre.

Ho ! La ! La ! ...

**Jacobaea vulgaris Sénéçon jacobée**  
**UNE HISTOIRE D'AMOUR**

Entre les chenilles tigrées du remarquable Goutte de sang (*Tyria jacobaeae*) et la *Jacobaea vulgaris*, c'est une véritable histoire d'amour... et d'équilibre. Lorsque les chenilles pullulent et dévorent les fleurs, la plante se fait rare l'année suivante. Les chenilles en manque de nourriture se font rares la troisième année, permettant à la plante de proliférer. Les chenilles font alors leur retour en abondance la quatrième année, la boucle est bouclée ! À vous d'observer, il y a des années à chenilles et des années à sénéçons.

c'est bien !!

**Dipsacus fullonum Cardère sauvage dit « Cabaret des oiseaux »**  
**L'AMI DES OISEAUX**

Ses jeunes feuilles, opposées par paires et soudées à leur base, forment une coupe qui retient l'eau de pluie, pour mieux l'offrir aux oiseaux. *Dipsacus* dérive d'ailleurs du grec *dipsan akeomai* « je guéris la soif ». La Cardère sauvage ne se contente pas d'offrir la boisson : les graines du Cabaret des oiseaux sont appréciées des passereaux et des chardonnerets. Ses fleurs attirent et nourrissent en été une foule de papillons, d'abeilles et de bourdons, autant dire que le spectacle est assuré !

Hummm...

**Chenopodium album Chénopode blanc**  
**GOUGÈRES AU CHÉNOPDE ET TOMATES SÉCHÉES**

Dans une casserole, mettre 250 ml d'eau, 80g de beurre, sel, poivre et un soupçon de noix de muscade. Porter à ébullition. Verser 125g de farine, battre vigoureusement pour obtenir une pâte homogène, puis remettre sur feu doux. Travailler à la spatule jusqu'à ce que la pâte dessèche et qu'une fine pellicule se forme sur la paroi de la casserole. Hors du feu, incorporer 4 oeufs entiers un à un, 6 pétales de tomates séchées coupées en fins dés, 80g de feuilles de chénopode finement ciselées et 125g d'émental rapé. Beurrer la plaque du four et déposer des cuillerées de pâtes, en les espaçant bien. Badigeonner au jaune d'oeuf. Préchauffer le four à 180°C et cuire 35 min... Bon Appétit !

c'est bon !!

**Glechoma hederacea Lierre terrestre**  
**GLACE VANILLE AU SIROP DE LIERRE TERRESTRE**

Cueillir de jeunes pousses de lierre terrestre et les mixer dans un sirop de sucre. Laisser infuser 1h avant de filtrer. Chauffer à feu doux pour épaissir le sirop selon convenance. Citronner légèrement avec le jus d'1 citron pour donner plus de fraîcheur. Découper une tuile fine dans une pâte sablée saupoudrée de romarin et faire cuire. Tailler quelques fraises en quartiers et dresser le tout sur une boule de glace vanille. Bon Appétit !





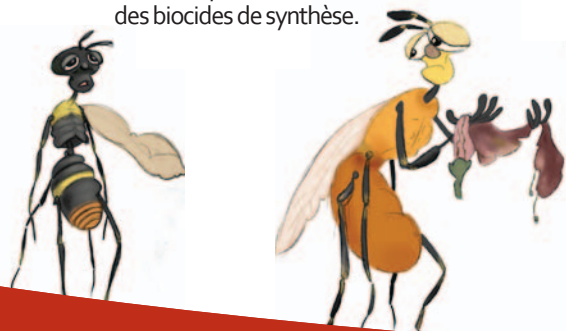
## Et au-delà du village dans les champs ?



Les vastes champs cultivés autour des villages fondent l'identité des paysages vexinois. Certains agriculteurs élus participent directement aux programmes d'actions de gestion différenciée des espaces communaux objectif « zéro phyto ». Ils ont conscience des attentes de la société et de l'apparente contradiction entre la lutte contre les « phyto » dans l'espace public et leur tolérance dans les champs.

En un peu plus d'un siècle, l'agriculture s'est considérablement transformée. L'apparition des engrais de synthèse au début du XX<sup>ème</sup> siècle, puis la diffusion des insecticides, herbicides et autres fongicides après 1945, ont permis un accroissement rapide des rendements des cultures. Après des siècles de disette et de famines, cette période d'abondance a été vécue comme un formidable progrès, encouragé par toute une société en attente d'une alimentation disponible en quantité, qualité et à prix maîtrisé.

Mais dès 1962, la biologiste américaine Rachel Carson dénonçait dans son livre « *Printemps silencieux* » les effets nocifs des biocides de synthèse.



Aujourd'hui, dans un contexte de mondialisation, sortir des logiques productives issues des dernières décennies est très difficile. Cependant, l'agriculture est devenue une « science » de précision, les épandages approximatifs des débuts de l'agrochimie n'étant plus qu'un lointain souvenir ! Les matériels permettent des applications localisées des engrais et produits « phyto », au plus près des besoins. Acheter les produits phytosanitaires au prix fort, l'agriculteur n'a aucun intérêt à en utiliser plus que nécessaire. La réglementation est très stricte et des précautions sont à prendre pour le protéger ainsi que les populations dans le voisinage immédiat : conditions météo (pluie et vent), respect de zones non traitées autour des rivières, des points d'eau et de captages.

La part de l'agriculture biologique continue à progresser, de nouvelles techniques sont testées, les agriculteurs et les organismes de recherche travaillent à « leur » transition. La transition agro-écologique se fera donc progressivement par nos choix individuels en faveur d'une juste rémunération de produits alimentaires de qualité et de proximité, en devenant « consom'acteurs ».



### Pollinisateurs sauvages

La diminution de la population d'insectes pollinisateurs sauvages due à la perte de leur habitat et au réchauffement climatique menace la production agricole mondiale.

## La gestion différenciée, c'est tout laisser pousser ?

On entend parfois dire : « *Le zéro phyto c'est tout laisser pousser... Les plantes vont détériorer les trottoirs et les murs, elles vont tout envahir. Le fauchage tardif des prairies ou des talus ne fait que disperser les chardons et les orties.* »

Le principe n'est pas de tout laisser pousser mais d'entretenir différemment en fonction des usages et des objectifs de gestion : le terrain de sport ou de loisirs sera toujours tondu aussi souvent mais un espace plus champêtre de promenade sera lui, entretenu de façon plus douce et moins régulière. Une prairie demande 5 fois moins de temps d'entretien qu'une pelouse et elle est favorable à la faune et la flore présentes sur le site. Un massif de vivaces demande 3 fois moins de temps d'entretien qu'un massif de (bis)-annuelles et il offre une pérennité dans le temps.

Les enrobés vieillissants, les surfaces de bicouche déstructurées, les bordures de grès aux joints usés par les intempéries, le gel et dégel, l'usure du temps, vont créer des « jardins de fissures » : la nature n'aime pas le vide, les plantes poussent partout. Selon les espèces, les racines peuvent contribuer à accélérer le vieillissement : c'est surtout vrai pour les futurs arbres qu'il faut enlever. Mais sinon, c'est plutôt le bénéfice de la vie qui s'installe.

### Pourquoi vouloir tondre régulièrement partout ?

Conserver des secteurs fauchés seulement deux fois par an, voire une fois, c'est découvrir la beauté des plantes sauvages, la diversité des orchidées sur certains talus et c'est préserver des habitats pour la faune et la flore. Ramasser la végétation tondue (exporter les coupes) c'est aussi conserver un milieu pauvre en azote et éviter les plantes nitrophiles comme l'ortie ou le chardon des champs, trop présents du fait du dérèglement du sol.



### Pour aller plus loin

- [naturevilleacergypontoise.wordpress.com/2016/08/17/le-chardon-des-champs-ami-ou-ennemi/](http://naturevilleacergypontoise.wordpress.com/2016/08/17/le-chardon-des-champs-ami-ou-ennemi/)
- [www.seine-et-marne-environnement.fr](http://www.seine-et-marne-environnement.fr)





# Jardinage au naturel : plus qu'un décor... un écosystème vivant !

MÉMO SAISONNIER :

l'entretien des espaces et la biodiversité sont compatibles

HIVER

PRINTEMPS

ÉTÉ

AUTOMNE

## GESTION DIFFÉRENCIÉE

La gestion différenciée des espaces à entretenir s'adapte et diffère en fonction de chaque lieu selon son usage, son intérêt écologique et paysager. Cette gestion préserve les équilibres naturels.

## FLEURISSEMENT DURABLE

Pailler et amender la terre avec du compost pour bénéficier d'un sol vivant.

## ENTRETIEN SOIGNÉ

Entretenir autant qu'il le faut mais aussi le moins possible.

## FAUCHAGE TARDIF ECO-PÂTURAGE

Dans les herbes variées, les fleurs sauvages et les insectes rivalisent de beauté.

## DÉSHERBAGE MÉCANIQUE SÉLECTIF

Quel objectif d'entretien et pourquoi ?

## ENTRETIEN SOIGNÉ

Sérénité, enherbement, fleurissement horticole et sauvage, biodiversité.

## OBSERVATION, CURIOSITÉ, FORMATION, CONNAISSANCES, COMMUNICATION

Travailler avec la nature et non contre elle.

## FLEURISSEMENT DURABLE

Planter des bulbes, des plantes vivaces et des arbustes.



## « Pollinisation »

Environ 225 000 espèces de plantes à fleurs sont pollinisées par 200 000 espèces d'animaux parmi lesquelles en premier lieu des insectes, de l'ordre des hyménoptères (abeilles, guêpes, bourdons, fourmis...), des diptères (mouches syrphes en particulier), des lépidoptères (papillons) ou des coléoptères (charançons), et aussi en milieu tropical, des oiseaux et des chauves-souris.

La pollinisation par les insectes est indispensable à la fécondation d'une majorité d'espèces de plantes à fleurs que l'on cultive pour leur graine (colza, tournesol, sarrasin), leur fruit (pomme, poire, kiwi, melon), leur racine ou leur bulbe (carotte, radis, oignon), leur feuillage (chou, salade)... Le vent est le vecteur principal pour 10 % des plantes à fleurs dont la plupart des céréales (riz, maïs, orge, seigle).

## « Milieu »

« La science des milieux, « la mésologie », étudie la relation spécifique que tout être vivant crée avec son environnement. Alors que l'environnement est universel (le même pour tous), le milieu est singulier, que ce soit à l'échelle de l'espèce (le milieu d'un ragondin n'est pas celui d'un canard, bien qu'ils vivent côte-à-côte dans la même rivière) ou à l'échelle des organismes ; et, dans le cas de l'humain, que ce soit à l'échelle des personnes comme à l'échelle des cultures : un même environnement pourra être perçu et utilisé de manières très différentes par des sociétés différentes, et dans un même environnement, deux personnes pourront vivre dans deux milieux très différents. »

Augustin BERQUE, *Là, sur les bords de l'Yvette* - 2017



## « Biodiversité »

Composé des mots bio (du grec βίος « vie ») et « diversité » la biodiversité est la variété des espèces vivantes peuplant la biosphère ou un écosystème donné.

Depuis le sommet de la Terre à Rio de Janeiro en 1992, la préservation de la biodiversité est considérée comme un des enjeux essentiels du développement durable.

Beaucoup de pesticides ne sont pas sélectifs et ont des conséquences sur la biodiversité.

Autrement dit, en utilisant des produits chimiques, on porte atteinte au bon fonctionnement de l'ensemble des écosystèmes : élimination d'insectes utiles pour la pollinisation des fleurs, de plantes ou des insectes auxiliaires naturels de culture, dégradation de la qualité des sols, fragilisation de la plante elle-même... C'est tout l'équilibre de la nature qui est bousculé.

## « Association végétale »

Regroupement d'espèces liées à un même biotope et donc caractéristique d'un milieu.

En dehors de l'influence de l'homme, les principaux facteurs influençant la répartition des végétaux sont la disponibilité de l'eau, la température, la lumière, la nature du sol et l'action des autres êtres vivants (bactéries, champignons, animaux herbivores...).

D'autres facteurs moins importants, comme le vent, peuvent aussi intervenir.



**LE PARC NATUREL RÉGIONAL  
DU VEXIN FRANÇAIS TIENT À REMERCIER :**

- Pour leur enthousiasme lors du travail en groupes animé par Mathieu LICHOSIEK, consultant ECO'Logic : les secrétaires de mairies des communes engagées dans un plan de gestion différenciée des espaces communaux – zéro phyto
- Pour leur persévérance les élus et les agents techniques présents dans les nombreuses réunions et formations et leurs actions au quotidien sur le terrain
- Toute l'équipe d'ECO'Logic pour leur travail, leur écoute et leur pédagogie
- Les nombreuses personnes qui ont contribué à l'élaboration de ce livret : avis, conseils, relecture...
- Joël LABBÉ pour son soutien et ses convictions
- La nature... qui n'a de cesse de nous émouvoir

**CONCEPTION ET RÉDACTION**

- Magali LAFFOND  
Paysagiste au Parc
- Valérie ROGEZ-BOUBONELLE  
Chargée de communication au Parc
- Laura LIBERT  
Étudiante paysagiste à l'ENSP de Versailles
- Marwan ALDOURI et Julien BARTISSOL  
Illustrateurs

**CONCEPTION GRAPHIQUE ET MAQUETTAGE**

- Élodie GODEFROOT

**ILLUSTRATIONS**

- Aquarelles et bourdons  
Marwan ALDOURI
- Dessins du mémo saisonnier et colibri  
Julien BARTISSOL

**CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES**

Gilles CARCASSES - PNR Vexin français - Unsplash

**IMPRESSION**

Sur papier Cocoon Silk par Malvezin-Valadou  
Février 2018

**FINANCEMENT SPÉCIFIQUE**

Agence de l'Eau Seine Normandie

Notes







## Connaissez-vous l'histoire du colibri ?

«

Un jour, dit une légende amérindienne, il y eut un immense incendie de forêt. Tous les animaux terrifiés et atterrés, observaient impuissants le désastre. Seul le petit colibri s'activait, allant chercher quelques gouttes avec son bec pour le jeter sur le feu. Après un moment, le tatou, agacé par cette agitation dérisoire, lui dit :

- Colibri ! Tu n'es pas fou ?  
Ce n'est pas avec ces gouttes d'eau que tu éteindrás le feu !

Et le colibri lui répondit :  
- Je le sais, mais je fais ma part.

»

**Ce petit guide explique les nouvelles pratiques de gestion des espaces communaux : ce qui change et ce qui va changer.**

**Observez, informez-vous et ne vous trouvez plus sans réplique face à des arguments contre les changements ou certaines idées reçues.**

